

LA PATRIE

MONTREAL, 30 AOUT 1889

Idee baroque mais sublime:
Un publiciste parisien pense à créer un nouveau journal. Titre: *Le Démocrate*.

Ce journal se donnerait cette mission exclusive de démentir au plus vite toutes les fausses nouvelles publiées ailleurs.

Une seule chose fait héter le fondateur. Il a peur d'être obligé de prendre un trop vaste format.

Quels services pourrait rendre à Montréal un tel organe...

Demandez plutôt au *Monde*.

Le *Courier du Canada* est immense.

Il s'exécute lui-même.

Mais on lui répond, plus il se fatigue.

Ainsi, il avait commencé par démentir le gouvernement pour avoir un prétendu découvert de \$200,000.

Depuis il a augmenté, \$500,000, \$1,000,000, \$2,000,000.

Le voilà rendu hier à quatre millions.

Si les chaleurs continuent, il va délayer.

Est-il permis de blaguer ainsi le brave public?

On lit dans le *Commercial Advertiser*:

Par suite de l'excellente condition de l'armée française, on prévoit que le gouvernement allemand demandera un rachat d'un nouvel emprunt militaire.

La nécessité de cet emprunt frappe d'autant plus les Allemands que les Français ont dans les derniers temps montré une notable disposition à remplacer par la bière les boissons de leur pays, tandis que la consommation de la bière diminue en Allemagne, non au profit de la température, mais en faveur du vin. Si cela est vrai, il est possible que la carte géographique de l'Europe soit la veille d'un remaniement, et que rien de ce qui pourrait faire le rachat de la principauté de Bismarck ne soit capable de conserver le statut quo post bellum.

Nous avons appris par dépêche que la foudre est tombée sur la tour Eiffel. Voici à ce sujet quelques détails. Le phénomène s'est produit à 9 h. 45 du soir.

Toutes les personnes présentes à ce moment sur la tour sont unanimes à déclarer qu'elles ont entendue le bruit d'un choc violent.

M. Foussat, chef de service électrique, qui se trouvait sur la plate-forme du projecteur, a vu tomber des gouttes de métal qu'on croit provenir de la fusion de la pointe de cuivre d'un des paratonnerres.

Le gardien du phare qui se trouvait sur la plate-forme située à l'ouverture du tube donnant accès au drapeau a été enveloppé pendant quelques minutes d'un nuage blanc opaque semblable à un bloc de neige et réfléchissant la lumière du phare suffisamment pour qu'il puisse lire.

Les ingénieurs de la tour vont faire établir des rapports par le personnel pour étudier ces phénomènes.

ISNT CANADA IN AMERICA

La *Gazette* à toutes les semaines. On bon journal tory qui a applaudi à l'idée de Sir John Macdonald de souffler comme l'on dit, les Français en refusant de prendre part à l'Exposition de 1889, à l'aide d'un intitulé ainsi:

Int' Canada in America la députation qui nous arrive de Paris:

Paris, 28 août. M. Alphonse a reçu un annoncement de l'organisation de la fête projetée en l'honneur de nos cent-vingt-dix-septième anniversaire de la découverte de l'Amérique. A cette occasion tous les délégués américains et des Antilles à l'Exposition de Paris se rendront en procession à l'Élysée pour exprimer au président Carnot leur gratitude envers la France. Et surtout de l'Élysée les délégués iront à l'hôtel de ville.

La fête se terminera par un défilé de bateaux sur le canal de la ville de New York. La flotte s'arrêtera à l'Église des Cygnes pour assister à la messe de la Liberté.

A qui la faute?

Tu l'as voulu, Georges Dandin.

C'est évidemment une grande honte pour le Canada d'être pas représenté à cette grande démonstration faite en l'honneur du dévouement de notre continent, mais qui est responsable de cette humiliation?

Qui, si ce n'est le gouvernement tory d'Ontario dont les instincts français ont percé tout à fait et ne se démentent jamais.

Nou, le Canada, pays libre qui refuse

de prendre sa part à la glorification de la liberté ne mérite pas d'être compté au nom des fils de la libre Amérique.

Le Canada tel que le conçoivent les torys et les bigots est un anachronisme sur ce continent.

Il est heureux qu'on leur fasse sentir une bonne fois.

L'EXPOSITION DE SHERBROOKE

Lundi prochain la Reine des townships de l'Est conviendra ses amis à une grande exposition de tout ce que produisent de riches de tout le Dominion. On connaît l'esprit d'entreprise qui distingue les citoyens de cette coquette petite cité et il n'est pas étonnant d'ailleurs d'admirer dans le passé nos pouvoirs lui prédire un grand avenir. Tous ceux qui s'intéressent à l'élevage des bestiaux, cette branche si importante de l'industrie, pourront y recueillir de précieux renseignements.

Le ministre de l'Agriculture a bien voulu témoigner de l'intérêt qu'il portait aux townships en promettant d'être présent. Nous ne saurions trop encourager nos lecteurs à assister.

L'Élargissement de la Rue Saint-Laurent

J'admire la loyauté, la franchise et la bonne foi de mon adversaire; tandis qu'il m'entraînait dans une discussion sur la précédente ignorance qu'il attribuait à la Législature de l'indemnité du droit d'action pour indemnité supplémentaire, et sur une question de droit français par rapport à l'appel de la décision du jury, il organisait en secret une petite conspiration à mon préjudice, et écrivait à droite et à gauche pour se procurer des déclarations de nature à me compromettre vis à vis du public, à propos d'un incident survenu devant le sous-comité de la chambre, puis à une séance des commissaires en explication pour la rue St-Laurent.

Cet incident consistait dans une opinion que j'aurais exprimée dans une des circonstances sur l'effet de la suppression quant à l'élargissement de la rue St-Laurent.

Avant d'aller plus loin, observons que M. Lareau a admis que la Législature connaissait la teneur de la charte et qu'elle l'a adoptée en pleine connaissance de cause, puisqu'il s'empare à l'idée qu'un président de comité puisse ignorer la nature des bills qui sont à la chambre; il a admis qu'il en avait causé avec ses collègues, puis il y a l'amendement pour réintégrer la clause, portée sur les ordres du jour; aucune surprise n'a donc été pratiquée vis à vis de l'assemblée, comme il l'a faussement prétendu au début de cette discussion.

Sur le second point, il a nié emphatiquement ma prétention qu'en France il n'y a point d'appel sur le quantum de l'indemnité; il croit se tirer d'affaire en disant: "M. May est obligé d'admettre que l'appel existe en certains cas"; je n'ai jamais prétendu le contraire; mais ce que j'ai affirmé, et ce que M. Lareau a nié complètement, c'est qu'il n'y a pas d'appel sur le quantum de l'indemnité. J'ai prouvé que j'avais raison, et il semble le reconnaître par son silence à ce sujet.

Sur ces deux points, les seuls en discussion jusqu'à aujourd'hui, il n'a pu introduire un nouvel élément de contestation.

Abordons le nouveau champ de bataille sur lequel il me provoque et nous allons voir que, sur celui-ci pas plus que sur le premier, son rôle n'est enviable. On se demande d'abord pourquoi il n'a pas au début entamé la discussion sur un objet dictum que j'aurais exprimé il y a plusieurs mois devant le sous-comité des Bills privés, puis devant les commissaires, au lieu de renvoyer la presse de ses grémiades, et d'y entasser colonnes sur colonnes pour arriver à aucun résultat pratique.

Pour monter une intrigue et donner la mesure de sa franchise, il a recueilli, à la sourdine, plusieurs déclarations de gens personnellement intéressés à faire la guerre à la cité, pour établir un fait que je n'aurais pas été appelé à admettre ou nier; il savait qu'on publiait un incident de peu d'importance en soi, l'effet moyen serait nul; il a donc avisé au moyen de concevoir une trame, et, dans ce but, il a couvert quatre ou cinq nouvelles colonnes de votre journal ou y incorporé des lettres où on voit, dans certains endroits, j'aurais formulé l'opinion que le droit d'action serait maintenu quant aux propriétaires de la rue St-Laurent.

Encore une fois que n'a-t-il commenté par là? Il nous aurait évisé la péculieuse lecture de toutes ses rhapsodies; et voici ce que je lui aurais répondu; dans la discussion devant le sous-comité, et après que j'eusse spécialement attiré l'attention des membres sur l'indemnité, je m'appliquai à démontrer que le droit en question était parallèle dans les législations étrangères et que son exercice ne pouvait produire que des avantages; c'est à ce point, et le seul qui ait fait le sujet de la délibération du comité; qu'il n'en qui se trouvait présent me demanda incidemment si le retranchement de la clause affecterait l'Exposition de la rue St-Laurent et, sans plus songer, j'exprimai l'opinion que je ne pensais pas qu'il aurait été effrayé, j'en attachai aucune importance à la chose, puisque les membres n'avaient pu juger du mérite de la clause par elle-même, et c'est sur ce mérite qu'il se sont prononcés.

Supposons que j'aurais exprimé un avis différent; en quoi cela pouvait-il influencer les membres? Croit-on qu'ils auraient été disposés à trouver la clause bonne et juste pour les propriétaires de la rue St-Laurent, et mauvaise et injuste pour les propriétaires de la rue Notre-Dame-ouest, dont l'Expropriation était ordonnée dans le même bill?

Non, la Législature ne pouvait convenablement faire que l'une des deux choses; ou maintenir le droit d'action pour tout le monde également, ou le supprimer en entier. Elle l'a supprimé parce qu'elle a cru que ce droit était exorbitant.

Ce n'est pas ainsi qu'en a jugé le Législateur; il comptait, paraît-il, sur l'opinion que j'avais donnée pour croire, que ses clients conserveraient le droit d'action; il n'avait aucune objection à ce qu'il fut refusé à tout individu futur, puisque, connaissant le changement de la loi, il a laissé, sans ouvrir la bouche retirer l'amendement du député de Napierville; il n'aurait pas eu peur de se compromettre par ses interdictions personnelles étiquetées, et il faisait fi de l'intérêt public; il voulait créer une classe privilégiée composée de ses clients et abandonner le public à sa triste destinée.

Dans mon dernier écrit, je me demandais comment il se pouvait que M. Lareau n'ait pas pressé la restitution de la clause dans la charte, à la faveur de l'amendement porté aux ordres du jour par le député de Napierville. Nous avons aujourd'hui le mot de l'énigme; il croyait ses clients en sûreté, cela lui suffisait.

Voilà comment M. Lareau entend le rôle de Législateur; il va en chambre protéger ses intérêts personnels, ceux de ses proches, ceux de ses clients, quant à ceux du public cela ne lui importe guère!

On dit que les commissaires se sont guidés d'après l'opinion que j'aurais pu exprimer sur l'effet de la clause supprimée, rien n'est plus inexact; ils n'avaient rien vu dans la question de droit qu'on devait résoudre plus tard; ils étaient tenus, sous serment, de fixer une indemnité juste et raisonnable dans tous les cas, ils devaient s'éclairer de toute manière possible pour en arriver à une indemnité équitable, et quoique, personnellement, je sois d'avis qu'ils ont pu toujours accorder des dommages excessifs, je suis heureux de leur rendre ici témoignage de la diligence, du zèle et de l'impartialité qu'ils ont déployés dans le cours de leurs opérations.

J'ai depuis étudié la question de l'effet de la suppression du droit d'action vis-à-vis les indemnités de la rue St-Laurent, et après avoir consulté un confrère dont la réputation est bien établie, je n'ai pu que remplir un devoir envers vous, en appelant à défrayer le coût de l'amélioration, ou soumettant la question aux tribunaux. M. Lareau a l'impression d'en appeler au conseil pour faire discuter la défense en droit.

On va voir avec quel succès.

Un dernier mot; M. L. donne une nouvelle preuve de franchise de sa bonne foi quand, pour le plaisir de calomnier il veut me faire porter la responsabilité des décisions du comité, au sujet des améliorations des huit rues qui l'indemnité une liste de huit rues qui l'indemnité de la cité même les choses "taubour battait depuis qu'il a été au feu favorable"; il se brèche pas, comme on le voit, devant une fausseté, car il sait parfaitement que le conseil, sur rapport du comité des chemins, prononce sur l'opportunité des travaux de voirie sans plus consulter l'avis de la corporation que M. Lareau lui-même.

En vérité, tout serait à relever dans les écrits de mon adversaire; mes occupations ne m'en laissent pas le loisir; d'ailleurs sa manière de discuter, ses fausses représentations, ses sous-entendus, ne me conviennent aucunement; je m'aperçois, et je crois avoir démontré, que mon contradicteur n'est ni franc, ni loyal, ni véridique, et je m'empresse de sortir de l'atmosphère dans laquelle il se renferme.

ROUEN ROT.

EN VOYAGE

Paris, 15 août 1889.

Toutes les branches du progrès, de la science sont représentées à l'exposition sous forme de "logos des choses". Est-il unification qui se puisse vanter de n'avoir pas besoin des enseignements des autres peuples? Si l'on est une, sommes-nous cette grande priviligée?

Jetons un coup d'œil attentif sur les saisantes organisations qui représentent notre crédit public à l'étranger; le Pacifique, le Grand-Tronc, les compagnies de bateaux à vapeur océaniques, etc. Combien des nôtres y occupent-ils des situations prépondérantes? Je ne vois pas un canadien-français dans la direction et le service supérieur du Pacifique, du Grand-Tronc, de la compagnie Allan, de la Dominion, etc.

Les grands pouvoirs d'eau, les grandes limites à bois, les grandes mines ne sont pas entre nos mains. Les gros entrepreneurs sont, pour la plupart, d'origine étrangère. Ce n'est pas l'intelligence qui nous manque, pourtant. L'instruction pratique nous a fait défaut. Nous sommes restés trop fermés aux progrès du dehors. Notre situation, notre prestige, notre influence ont souffert déjà beaucoup de cet état de choses. Il est temps de le constater et d'y porter remède. Voilà pourquoi je regrette que nous n'ayions pas assisté, éducationnellement, à l'Exposition de Paris. Nous eussions eu sous les regards tant de modèles à prendre, tant d'enseignements à tirer. Le concours international d'agriculture ouvert au commencement de juillet, au palais du Trocadéro, n'était pas offert à nos gouvernements un vaste champ d'études et d'observations applicables à notre pays? Puisque nous ne voulions pas exposer, au moins eussions-nous pu nommer des délégués spéciaux pour faire des recherches sur les choses qui nous intéressent le plus directement.

Mon désir, en faisant ces remarques, n'est ni de récriminer, ni d'accuser. Je tiens seulement à constater, pour l'avenir, afin que nous évitions le retour d'erreurs et d'omissions comme celle que nous venons de commettre.

Plusieurs de nos médecins, entr'autres MM. Vallée et Duquet, ont pris part au congrès d'aliénistes convoqué à Paris, pour le mois d'août. Ces messieurs sont attachés au service médical de nos asiles, et il y a lieu d'espérer que leurs travaux feront faire des progrès sérieux à cette importante question de traitement des maladies mentales et de la régulation des maisons de santé dans notre province.

Sur tout le sol de France, il n'y a qu'une institution qui ne soit pas sous le contrôle de l'État. Et encore s'y trouverait-elle dans quelques mois, grâce à une loi votée, je crois, à la session dernière du parlement français. Le traitement des aliénés en France est une merveille de science, l'un des objets qui s'imposent le plus à la sollicitude du gouvernement et à l'ambition légitime des hommes de l'art et des philanthropes. Aussi, quels résultats n'a-t-on pas atteints! Pour ne parler que de nos classes d'aliénés, les idiots, on est parvenu, par un système de développement physique et moral, à rendre à ces malheureux la vie tolérable pour eux-mêmes et utile à la société. Dans tous les asiles, on leur apprend des métiers, on leur enseigne la lecture, l'écriture, le dessin, etc.

Chez nous l'idiot est considéré comme un être mort à tout ce qui existe. Il est parqué, enfermé dans une bête qui est son fait pas laisser s'égarer parce qu'elle ne saurait prendre soin d'elle. Avec le système odieux que nous maintenons en vigueur—j'allais dire en honneur—soit les idiots qui font les bénéfices des propriétaires de maisons de santé, auxquels il ne coûte rien de la nourriture et l'habillement que l'on sait, c'est-à-dire environ cinquante dollars par année.

Port de l'expérience que j'ai acquise, du contact que j'ai eu avec les hommes les plus vertueux dans la région des asiles d'aliénés, je dénonce une fois de plus le système d'affarage à mes compatriotes, comme indigne d'un peuple

chrétien, charitable et civilisé. Par notre faute, par notre ignorance, par notre obstination à ne pas tenir compte des découvertes de la science, nous condamnons à la perte éternelle de la raison des êtres créés pour marcher dans la vie et vers leur destinée à l'aide du flambeau divin placé en chacun de nous par le Créateur.

J. ISRAËL TARTE.

VILLEGIAITURE

Montréal est désert, toute la population valide et mûre invalide a fui le jour de l'Exposition de la rue St-Laurent. On a repris de beaux temps nous ne sommes depuis quelques jours à décider les citoyens les plus exaltés, et nos piéges d'été sont bouillies de visiteurs. Les cottages se sont vus et les petites églises ont vu un bon nombre de nos labiés appartenant à toutes les félicités et dans tous les bonnets.

Les chapeaux s'abaissent en tout sens les rivières; les baggys et les charrettes, les portages et les pénies s'entrechoquent sur les routes; et chaque félicité cache un piquet, chaque maison des amuseurs.

Le soir on entend que piano, chants et cris joyeux qui s'appellent et se répètent d'un côté à l'autre de la rue du village.

Tout à la fois c'est la devise du jour. Quelle douce satisfaction pour l'homme d'affaires qui manie les millions comme pour un journaliste qui manie la plume, opération beaucoup moins lucrative, que de s'échapper un jour pour aller respirer, ou bonair et se plonger dans ces gens chers. C'est un plaisir dont j'ai jouti il y a deux jours, et ma foi je suis si heureux que je veux le faire partager à mes amis qui n'auraient pas le même chance, ne serait-ce que pour leur faire venir l'eau à la bouche.

J'étais invité à passer la soirée à Ierville chez des amis dont je vous reparlerai, et j'avais saisi sur l'invitation, comme la misère sur le pauvre homme.

Cela se conçoit n'est-ce pas, un forçat de la prison!

Vous connaissez Ierville sans doute? Ierville ou St-Albanne comme vous voudrez, dans le vieux comté rouge par excellence, sur la rivière Richelieu, est jolii court d'eau qui de Chambly au lac Champlain arrose les riches terres de la vallée de la Rivière, dont les bords boisés et pittoresques cachent tant de jolis ruisseau et feuillage, et dont les ondes enlèvent ces charmants îlots qui ont nom, le lac St-Jacques, etc.

Ierville en face de St-Jean, devient ville d'affaires, ville manufacturière, et a un aspect tout autre, bon enfant, habitant qui en fait un lieu de villégiature d'un coquet aspect. Le climat est le sau-guay rigueur en santé.

Il y a en ce moment à Ierville plusieurs familles qui y passent l'été assez régulièrement.

Laissez-moi vous en présenter quelques-uns: d'abord le maire de Ierville, un de ces rustiques qui est un caractère.

Où, un journaliste qui s'est acheté un chapeau, mais qui ne se souvient pas de la Dame Blanche.

C'est M. Trossier, gérant de publicité du *Star* qui cumule avec ses fonctions journalistiques d'administrateur chef de capitaine de l'Armée, un anglais qui a un regard il est certainement à Burlington que son joli l'écume sur les yachts américains.

L'équipage de l'*Adonis*, le crew est composé de la fin fleur de la jeunesse d'Ierville et de St-Jean; l'uniforme très coquet; veston bleu, bonnet de blanc, culottes blanches et casquette blanche; on fait les danses et l'humble vulgaire ne leur parle pas leurs succès qu'on considère de leur belle et bonne sonner et de leur franc camaraderie.

Un autre, un anglais qui a un regard il est certainement à Burlington que son joli l'écume sur les yachts américains.

Mais, Givernay, une canadienne, qui est la sœur de notre ami Cottinville, l'indépendable agent général de la Royal Electric, a fait précédemment les honneurs de sa maison à tous ceux qui, comme moi, ont eu la bonne fortune de la visiter récemment, elle est aidée dans cette généreuse tâche par un certain de jeunes et jolies américaines, et ce n'est qu'un grand regret que l'on se sépare d'elles sans cadeaux et sans présents. L'arrivée de l'aimable famille à Ierville a été une bonne aubaine pour le village qui a prouvé largement, je vous assure, à la grande joie de M. Givernay qui n'est jamais sans heureux que quand tout le monde est content.

Un point séparé Ierville de St-Jean ou plutôt tout les deux villes, et nous serions arrivés à un bon nombre dans nos notes, si la nuit n'était venue. Je n'ai pu que vous dire de l'air de l'été de la rivière, qui nous a rencontrés chez M. Givernay et dont nous avons reçu tant de preuves de courtoisie: M. Gabriel Marchand, le fils de notre respectable oncle de la Chambre, gentilhomme fils de gentilhomme, M. Louis Givernay, un manufacturier en villégiature, grand propriétaire et grand chasseur, et aussi l'aimable commandant de l'école militaire, le colonel comte d'Orvigny, qui reçoit toujours si cordialement ceux qui viennent visiter et admirer la belle institution qu'il dirige.

Saint-Jean et Ierville sont maintenant pourvus de deux voies qui desservent les deux places: le Pacifique et le Grand-Tronc; vous me demandez peut-être laquelle des deux choisir?

Voici ma réponse: le Pacifique est plus

agréable, mais, méfiez-vous, le train de 5 h. 45 est passé l'autre jour à 10.20. Sur ce, à une autre fois.

P. M. S.

SONGEONS TOUJOURS A L'AVENIR
Nous avons commencé depuis longtemps déjà à préparer votre conseil d'automne. Nos importations de fourrures sont plus grandes qu'elles n'ont jamais été. Vous avez vu dans le détail ce que c'est que l'automne dans le détail ou fait de 8, 9, 10 de fourrures bon marché, tout en vendant des articles de choix. N'oubliez pas la grande maison de pelletteries.

CHAS. LESPARDESS & Co.,
1537, 1539, 1541, Rue St-Catharines,
MONTREAL.

TRAITEMENT DES AFFECTIONS CHRONIQUES, maladies de matrice, tumeurs de toute nature, opérations chirurgicales, par le docteur MEYERER, de Paris, 27 rue Mackay, 150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-680-681-682-683-684-685-686-687-688-689-690-691-692-693-694-695-696-697-698-699-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-710-711-712-713-714-715-716-717-718-719-720-721-722-723-724-725-726-727-728-729-730-731-732-733-734-735-736-737-738-739-740-741-742-743-744-745-746-747-748-749-750-751-752-753-754-755-756-757-758-759-760-761-762-763-764-765-766-767-768-769-770-771-772-773-774-775-776-777-778-779-780-781-782-783-784-785-786-787-788-789-790-791-792-793-794-795-796-797-798-799-800-801-802-803-804-805-806-807-808-809-810-811-812-813-814-815-816-817-818-819-820-821-822-823-824-825-826-827-828-829-830-831-832-833-834-835-836-837-838-839-840-841-842-843-844-845-846-847-848-849-850-851-852-853-854-855-856-857-858-859-860-861-862-863-864-865-866-867-868-869-870-871-872-873-874-875-876-877-878-879-880-881-882-883-884-885-886-887-888-889-890-891-892-893-894-895-896-897-898-899-900-901-902-903-904-905-906-907-908-909-910-911-912-913-914-915-916-917-918-919-920-921-922-923-924-925-926-927-928-929-930-931-932-933-934-935-936-937-938-939-940-941-942-943-944-945-946-947-948-949-950-951-952-953-954-955-956-957-958-959-960-961-962-963-964-965-966-967-968-969-970-971-972-973-974-975-976-977-978-979-980-981-982-9

